

CURIOSITÉS DE LA LANGUE BASQUE

I.—Les noms d'habitant

Le feu docteur de Cambo, J. Etchepare, esprit cultivé et auteur entre autre de deux livres fort intéressants, *Buruchkak* et *Beribilez*, écrit dans la publication de sa conférence faite en 1923 devant *Eskualtzaleen Biltzarra* à Baigorri p. 13 et 15 bsg. *Lasatar* désignant l'habitant de Lasa près de Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette forme est donnée encore par Lhande. Moi, je connais la forme *Lasar* notée en Basse-Navarre en 1934 et le 6 septembre 1951 à Bidarray. Il y a donc en basque des doublets désignant les habitants d'une localité et formés par les suffixes bien connus *-ar* et *-tar*, mais la distribution n'en paraît pas claire.

A) Le suffixe *-ar* se trouve dans des noms de lieu à deux ou plus de deux syllabes à voyelle finale :

1. *ahatsar milafrangar, urruñar, urketar, jutziar, hendaiar, ainhoar, makaiar, bankar, heletar, gereziatar, ezpeletar, getariar*. Dans ces formes, la voyelle du suffixe est contractée avec le même voyelle finale des noms de lieu.

2. *bidartar, azkaratar, donaztebar, aldudar* —et *aldudetar*, Lhande—, *uhartar* (Mixe). Ici, on constate la chute d'*e* finale des noms de lieu en position antévocalique.

3. *iholdiar, irulegiar, baigorriar, arnegiar, behobiar, donamarthiar*. La terminaison est régulièrement suffixé à la voyelle finale *-i* des noms de lieu. Dans le dernier mot, il y a réduction de *-iri* à *-i*: *Donamarthiri*. Mais *Donaichti* donne *donaichtiar* qui diffère des autres exemples par la chute de la voyelle finale. Enfin, on a *uhartiar* de *Uharte-hiri* en Garazi.

4. *kamboar, luhosoar*, mais *mendiondar* de *Mendiondo* à chute de la voyelle finale *-o*.

5. *kamuvar, haltsuar, jatzuar, itsasuar, bariatuar* sont des formes régulières.

B) Le suffixe *-tar* se trouve dans des noms de lieu à deux ou plus de deux syllabes à voyelle finale :

1. *saratar, zarotar, bidarraitar, ziburutar*. Il y a ici sans doute la tendance de préférer *-tar* afin d'éviter la suite immédiate des deux liquides identiques qui aurait lieu dans la formation inexistante **sarar*. Mais à côté de *bidarraitar*, il y a *baigorriar*, cp. A 3.

2. *mauletar, arbonatar, mendibetar, lekhumbarritar* — je ne connais pas *lekhunberriar*, Lhande, de la bouche des gens du Hergarai—, *larresorotar* —et *larrasor-*, *larresortar*, Lhande (?)— font voir des formations régulières.

3. Souvent, la voyelle finale tombe :

a) *izpurtar, arrostar, izurtar, lehunztar, arrunztar* à chute de la voyelle finale *-a*. Dans les deux derniers cas, la suite *-zt-* a été régulièrement réduite à *zt* ainsi que *uzten* de *utzi*, etc.

b) La même réduction se trouve dans *miarritzar, atharraztar, ahezta, uztarriztar, labeztar, izturiztar, arrangoiztar, arbendariztar, bardoztar*, non pas dans *anhauztar* : *Anhauze, ortzaiztar* : *Ortzaize*, tous à chute de la voyelle finale *-e*.

c) *rr* forte est simplifiée selon l'orthographe usuelle : *donazartar* de *Donazaharre*, *aiheratar, ora(g)artar, mugertar, landibartar*. Donc, l'on ne pourra la distinguer d'*r* douce, p. e. dans *sempertar* de *Sempere*. Voyelle finale de 3 b.

d) Voyelle finale *-i* : *garaztar, irisartar, santag(r)aztar*.

e) Après la liquide *l* et le nasal *n*, l'apical initial du suffixe se sonorise ainsi que p. e. dans *bildu, urrundu*, etc. : *azkaindar, suhuskundar, lekhuin-dar, lohitzundar, doni(b)andar, larzabaldar* et *domintchandar* —pour la variante *domintchantar* cp. les sourdes conservées en souletin et *urepeltar*, tous à chute de la voyelle finale *-e*.

4. Je connais deux cas intéressants par une réduction de syllabe remarquable : *eiharaltar* de *Eiharalarre*, patrie de Bernard Dechepare, où *-rr-* a été éliminée entre *l* et *t*, et (*a*)*hazpandar* de (*A*)*Hazparne*, forme allégée de *(*a*)*hazparndar*, le groupe lourd *-rnd-* n'existant pas en basque.

5. Je ne sais rien faire avec les paires *lakarrar, lakartar* de *Lakarre, basusarriar, basusartar* de *Basusari*, Lhande, parce que je n'en connais pas la forme courante aux habitants de ces villages.

6. Le suffixe *-es* dans *bordeles* de *Bordele* "Bordeaux" et dans *baiones* est évidemment emprunté.

La formation des noms d'habitant sur la base des noms de lieu n'est pas si difficile en basque qu'en français par exemple

où nous avons *parisien, bayonnais, toulousain, angoumois, bissantin*, etc., et où nous devons recourir toujours aux formes anciennes et historiques. Mais il est tout-de-même en basque encore impossible d'établir des règles fixes: il faut en avoir la pratique, c'est, pour parler avec Quintus Horatius Flaccus, "usus et norma loquendi" qui a produit les formations courantes dont nous avons regardé quelques-unes.

II.—Un nom de lieu douteux

Dans la même brochure, imprimée à Bayonne, Etchepare écrit en parlant de l'apezgei Indart Arnould de Lasse, p. 15: *hunek Churitorat geramatza* "celui-ci nous porte à Churito". Il s'agit évidemment d'un nom de lieu qui réapparaît p. 15 sq. dans les formes *Churitoan, churitoar, Churitoko bizizaliez, Churitotik*. En lisant ces pages, j'ai compris tout-de-suite que c'est *Chubitto-a* dont il s'agit, un nom de lieu que je connais bien dès mon séjour en Basse-Navarre en 1933 sqq. La base en est *zubi* "pont" si fréquent dans la toponymie basque, p. e. *Ziburu* "Ciboure", patrie de Maurice Ravel, de *zubi-buru*, etc. Comme l'on prononce naturellement *suityoa* accentué sur l'*i*, c'est à l'analogie des *r* douces qui tombent elles encore en position intervocalique, que cette *-r-* a été insérée par erreur et apparaît chez Etchepare, mais à tort puisque cela n'a rien à voir avec bsq. *churi* "blanc".

III.—Quelques remarques au dictionnaire de Lhande

1. Etchepare écrit dans sa conférence citée p. 16 en parlant des Agotas qu'il appelle *beharri motz*: *beharri tinttil lothudunak oro*. Voilà ce qui supplée Lhande qui ne donne que *tintilla, tinttila* "tout ce qui pend". Donc, la voyelle finale est suffixe ce qui est encore prouvé par des mots de cette famille tels que *dindil*, etc.

2. Lhande p. 288a range *etчекara* "attenant" sous *etche* "maison": ces deux mots n'ont rien de commun. Azkue en dit le nécessaire: "de *etчеки*, cp. encore *atchiki, d-atche-ko*, etc.

3. Comme le mot *eldarnio* "insomnie, rêverie, sommeil inquiet, interrompu, délire" Lhande, et puis "éveillé" Azkue, est muni d'astérisque par Lhande, on suppose un emprunt roman, mais il n'y en a aucune indication. Je ne crois pas que *eld-ar-n-io* ou *eld-ar-ni-o* soit d'origine romane. La racine **eld* suivie d'un groupe de suffixes ainsi que *i-z-ar* "étoile" a fourni les dérivés *izarne* "scintillement", *izarniatu* "scintiller, briller". Mais qu'est-ce que c'est **eld* et quel en est le sens primitif?

IV. — Les mots basques designant "hommasse".

Il y a longtemps que j'ai noté trois mots basques désignant "hommasse, femme homasse, virago":

1. *zukunft* d'Izturitze,
2. *karpanta* de Bidania et
3. *sausera*, etc., cp. BRSVAP XI 1955, 347.

Il faudrait d'abord comprendre ces mots, en connaître les variantes, savoir ce que les basques peuvent bien s'imaginer en désignant "virago, hommasse" par ces mots, quel a été et quel est leur point-de-vue, leur idée pour lui donner ces mots-là. Je me permets ici de demander des renseignements aux basques de Viscaye, de Guipuzcoa et de la Basse-Navarre et d'ailleurs qu'ils veuillent bien m'aider et m'instruire afin de résoudre, peut-être, le problème de ces termes.

C. Bouda.